



Association d'aide  
à l'enfance affamée  
(Loi de 1901)

Chez Paulhan 32-36, rue d'Annam,  
75020 Paris  
CCP 35506 40 G La Source  
pourquilsvivent@gmail.com

Bulletin d'information - 36ème année - Décembre 2018

Avec **Chemin de l'Espoir** 160, Boulevard de l'Europe - 44120 Vertou  
Et **Pain et Tendresse de Colombie** Kerourio - 56850 Caudan

## En route pour les centres de Lima et de Bogota



**Q**uand je vois tous ces hommes et ces femmes qui passent leur journée à déambuler au risque de leur vie au milieu d'une circulation intense, dans un environnement bruyant, pollué et désespérant, pour essayer de vendre quelques tranches d'ananas, des beignets ou des sodas à des passagers confortablement installés dans leur voitures ou entassés dans des bus, je pense qu'il y a encore fort à faire pour éradiquer la pauvreté au Pérou et en Colombie.

*Ce n'est pas le moment de lâcher. Donnons une chance aux enfants d'échapper à ces perspectives.* ■

Sylvie Benda

Le tirage de notre bulletin est exécuté par une imprimerie employant des handicapés.

Pour Qu'ils Vivent, Chemin de l'Espoir et Pain et Tendresse Colombie  
sont membres de l'Organisation Internationale de Centres Nutritionnels

# Voyage d'automne au Pérou et en Colombie

Un point commun au Pérou et à la Colombie est l'arrivée en masse de migrants vénézuéliens. Pour une étrangère comme moi, il est difficile de distinguer les vénézuéliens des péruviens et surtout des colombiens. Mais vu la recrudescence de vendeurs ambulants, de jongleurs, acrobates et musiciens aux feux rouges, de gens faisant la manche dans les bus et le Transmilenio, de personnes vivant sous les ponts, on a la confirmation de ces arrivées massives. Je n'ai jamais tant vu de petits vendeurs de fruits, jus de fruit, empanadas, buñuelos... le long de la « cyclovía » avenue réservée le dimanche matin à Bogota aux cyclistes et aux piétons.

Tout cela n'est pas sans entrainer quelques tensions ; en particulier, dans les bidonvilles, les hommes qui travaillaient la plupart du temps dans le secteur de la construction se plaignent que les vénézuéliens acceptent n'importe quel travail pour une bouchée de pain.

Un autre problème commun au Pérou et à la Colombie est la corruption. Chaque fois qu'il y a des élections, le peuple espère qu'elle va diminuer. En ce moment, au Pérou, plusieurs chaînes de télévision mettent l'accent sur ce problème, plusieurs ex-Présidents et membres de l'entourage du gouvernement étant en prison ou en fuite pour un tel chef d'accusation. En Colombie, un nouveau Président vient d'être élu, mais, pour l'instant, il prend des mesures plutôt défavorables aux plus pauvres : suppression des bourses aux étudiants, fermeture de crèches et de jardins d'enfants dans les quartiers défavorisés afin que les mères n'encombrent pas le marché du travail, suppression de certaines aides alimentaires pour les familles sans ressources,

Cela n'est pas sans conséquences sur le développement du marché de la drogue et des petits dealers. ■

## Pérou



*Diana, Silvia et Rocío.*

À Lima, les immeubles continuent à pousser comme des champignons, au détriment des villas et des hôtels particuliers, la circulation est toujours aussi intense (voire plus), désordonnée et chaotique, le climat toujours aussi brumeux en octobre, le paysage toujours aussi désolé, grisâtre et poussiéreux dans les banlieues, mais l'accueil de Diana, de son entourage, des professeurs, des cuisinières et des enfants des centres toujours aussi chaleureux et réconfortant. A noter la présence de Chloé, une jeune éducatrice française qui effectue un stage dans les centres, principalement dans celui de Huascar, mandatée par Enfance et Partage de Haute Picardie.

### Micaela se porte bien

Il y a peu de changements. Je retrouve pratiquement la même équipe de "profesoras" : Il y a Silvia, la responsable, Bertha, Giovanna, Sindy ; seule Karol est nouvelle et remplace Betsy qui a mis au monde un bébé en mars et n'est pas revenue. Toutes sont toujours aussi dynamiques, souriantes et créatives, accordant

aux enfants toute leur tendresse et patience. Les cuisinières sont également les mêmes, Valeria et son aide Dianira. Toutefois, Valeria est malade et dans l'incapacité de travailler à l'heure actuelle. J'ai pu la rencontrer car elle a sa chambre au centre, en étant la gardienne, elle faisait vraiment peine à voir ; une jeune femme doit être recrutée momentanément pour aider Dianira ; en effet Valeria risque d'être arrêtée un certain temps car ce sont les reins qui sont atteints.

Ceci est d'autant plus indispensable que les enfants sont encore plus nombreux que l'an passé : 125 sont inscrits, répartis en deux classes de 3 ans, une classe de 4 ans et deux classes de 5 ans ; à noter que la présence effective journalière est presque toujours d'au moins 110 à 120 enfants.

Il est vrai qu'il n'y a guère d'écoles maternelles publiques dans ces quartiers défavorisés. La plupart sont plutôt des garderies privées payantes. Notre école a bonne réputation et bien qu'elle ne soit pas gratuite, la pension reste modérée, 48 soles par mois, soit 12,50 €, et la demande afflue. J'ajoute que les cas les plus dramatiques en sont dispensés ou n'en payent que la moitié. ►►



*Petit déjeuner Qali Warma.*



*On joue dans le patio.*

►► Comme désormais dans toutes les écoles maternelles reconnues et immatriculées au Ministère de l'Éducation, le petit déjeuner, composé d'un brick de lait de 20 cl et de galettes ou d'un petit pain, est fourni par le programme QaliWarma. Un représentant de Qali Warma vient régulièrement contrôler que les produits arrivent bien et ne sont pas détournés vers d'autres utilisations que l'alimentation des enfants. Cette aide alimentaire est très précieuse et remplace avantageusement le lait de soja, plus que pauvre en calcium, qui leur était servi jusqu'ici au moins 2 à 3 fois par semaine. Par contre le chef d'entreprise japonais qui approvisionnait gratuitement en riz est décédé et la manne s'est arrêtée.

À Micaela, c'est très impressionnant de voir cette nuée d'enfants qui accourt pour te souhaiter "buenos dias", parfois même en français "bonjour" et qué-

## et Niños del Mañana progresse

À Luya où est situé le centre de Niños del Mañana, la situation est redevenue normale et il marche sur les traces de Micaela. Le nombre d'inscrits atteint 91 enfants avec une présence quotidienne d'au moins 75 à 85 petits de 3 (les plus nombreux) à 5 ans.

À la rentrée en mars, Diana était inquiète car l'UGEL avait nommé une nouvelle coordinatrice qui s'est révélée désastreuse, voulant imposer 4 nouveaux profes-



*Gym avec Judith.*

seurs en remplacement de ceux de Diana. Cette dernière a obtenu de ne pas les virer à condition qu'elles ne touchent plus le complément de salaires versé par l'UGEL sur 10 mois qui se chiffre à partir de cette année à 500 soles (130 €) et qui serait donc alloué aux nouvelles professeures. Finalement cette coordinatrice s'est révélée si odieuse, et les nouvelles



*Les enfants de Micaela ont la main verte..*

mande une caresse ou "un besito" (un petit baiser) ; ils sont extrêmement affectueux et pas du tout intimidés. Les salles de classe sont joliment décorées et bien équipées en fournitures, en jouets, en livres de contes et brochures éducatives fournies par l'UGEL (émanation régionale du Ministère de l'éducation) à la demande de la coordinatrice de cet organisme, Maria qui suit Micaela depuis 3 ans. L'extension extérieure du patio, où l'on trouve tobogan, balançoires, tourniquet, trampolino etc... est délimitée par un grillage qui l'isole de la grand route et que les professeures ont transformé en jardin suspendu pour mettre des touches de verdure et de fleurs ; une grande toile verte recouvre ce patio pour le protéger à la fois de la poussière et du soleil durant la saison chaude. Le dernier jeu en vogue inventé par les enfants est d'utiliser des planchettes comme des tablettes. ■



*Aujourd'hui pour le déjeuner: pâtes sauce petits pois et oeuf.*

"profesoras" si peu coopératives, qu'elles se sont mis à dos non seulement Diana, mais aussi les parents, les enfants et les dirigeants de la Communauté.

Au mois d'août, l'UGEL s'est décidée à toutes les virer et a nommé une nouvelle coordinatrice, Martha, beaucoup plus compétente et diplomate. Les professeures de Niños del Mañana touchent donc à nouveau le complément de salaires.

L'équipe n'a pas changé depuis l'année dernière : Violetta, la responsable, Enma, Gabriela et Judith ; de même Charito officie toujours à la cuisine aidée à tour de rôle mensuel par des mères de famille à qui on verse le repas pour elle et leurs enfants, plus une "propina" (pourboire). Le centre est tout aussi bien équipé que Micaela en jouets, livres et fournitures.

Au début de mon séjour, une réunion de parents d'élèves a été organisée pour leur demander s'ils



*Je sais écrire et compter.*

►► étaient d'accord pour que l'argent supplémentaire qui leur avait été réclamé indûment par l'ancienne coordinatrice soit consacré à l'achat d'un bon appareil de musique comme il en existe un à Micaela. Ils ont tous signé leur accord.

Le Ministère de la Santé a envoyé une équipe pour relever le poids et la taille de tous les enfants et les vacciner; en outre des sachets de vitamines ont été remis au centre pour être systématiquement donnés aux enfants de 3 ans trois fois par semaine ; pour les leur faire avaler sans problème, la cuisinière en dilue la poudre dans la "mazamora", sorte de crème à base de maïzena et de jus de fruit servie en dessert.

Le 17 octobre avait lieu un atelier de travaux manuels à base de produits de recyclage pour les mères de famille volontaires.

Sinon, l'activité "Pan Soy" autour du soja qui permettait de fabriquer des cakes, des hamburgers ou du lait de soja est un peu en sommeil : à Micaela avec la maladie de Valeria, à Niños où existe pourtant une deuxième cuisine aménagée pour cela, parce qu'aucune personne du quartier n'est partante pour se former à cette activité et à la pratiquer.

## Des nouvelles de La Libertad

Vendredi 19 octobre, nous sommes montés à La Libertad pour visiter notre ancien centre ; c'est un peu la désolation car il n'est pratiqué aucun entretien, tant



*Deux bons petits diables.*



*Les enfants aiment beaucoup jouer avec les pneus.*

à l'extérieur qu'à l'intérieur. Je ne peux m'empêcher de penser à Deysi, décédée en mars dernier, qui m'avait dit, alors qu'elle habitait le village, éviter de passer devant le centre tant cela lui faisait mal au cœur. Elle y avait enseigné avec bonheur pendant de nombreuses années.

Martha, l'ancienne "profesora" à problèmes, a rebaptisé le centre "Niños de la Mañana" du nom de notre centre de Luya et a fait enlever la plaque de remerciements à l'OICN et à l'Ambassade du Canada pour avoir construit le centre et l'a remplacée par une plaque à la gloire des nouveaux dirigeants.

Sur les 32 enfants inscrits (ce qui est peu), 21 étaient présents lors de notre passage, 9 de 3 ans dans la salle du bas avec une jeune fille censée les développer et 12 de 4 et 5 ans dans la salle du haut avec la dite Martha. A notre arrivée à 11 heures, les enfants commençaient tout juste à prendre leur petit déjeuner alloué par le programme Qali Warma, ce qui constituera leur seul repas au centre. Mais comme plusieurs petits rechignent à boire le lait parce qu'ils n'en ont pas l'habitude chez eux, on les laisse se nourrir avec une banane que leur mère leur a donnée. De toutes façons, le centre ferme à midi, midi et demie.

Le seul point positif à tout cela est que le centre existe encore et reçoit une trentaine d'enfants; tout n'est pas perdu. ■



*On est presque aussi nombreux qu'à Micaela.*



## Cristian, un enfant comme il y en a beaucoup

**C**ristian a 5 ans ; il a 6 frères et sœurs ; ses parents travaillent comme « ambulants » toute la journée, c'est-à-dire qu'ils vendent dans la rue, au milieu de la circulation, des galettes et des beignets. Cristian adore aller à l'école et étudier dans la classe de Silvia à Micaela. Il s'intéresse à tout ce qui est nouveau et il est content de jouer avec ses amis. ■

## L'école de Santa Rosa.



*La cour de l'école avec ses petits lavabos.*

**L**a nouvelle coordinatrice de Luya, Martha, nous a emmenés visiter une école publique, l'école Santa Rosa, perdue dans la montagne qui surplombe Puente Piedra dont dépend notre centre de Micaela. On y parvient par une piste de sable et de cailloux, ou plutôt de pierres, dix fois pire que celle qui monte à la Libertad. Une trentaine d'enfants de 2 à 5 ans, accompagnés de quelques parents, de leur directrice, de leurs trois professeurs ainsi que de trois dirigeants de leur village nous accueillent en agitant de petits drapeaux en papier. Cette école est faite de baraquements en planches peintes en bleu qui entourent un patio sur lequel donnent trois salles de classe et une grande salle dite de motricité, le tout ayant été construit par la Communauté du village. L'UGEL paye les professeurs et a donné tout le matériel, tables,

chaises, jeux et livres ; le petit déjeuner est fourni par Qali Warma ; exceptionnellement, en notre honneur, un repas leur a été servi et a été avalé avec célérité. Cette école respire la pauvreté comme tout le village environnant, mais transparait également une forte volonté de développement (ce qui n'est pas le cas de La Libertad) ; les dirigeants comptent bien pouvoir construire également une école primaire.

Bien sûr cet accueil n'était pas désintéressé et l'on ne peut qu'être triste de ne pas avoir les moyens de répondre à leurs souhaits. ■



*Ecole publique Santa Rosa.*



*Juan, Chloé et Diana dans la salle de motricité de l'école Santa Rosa*

## Colombie



*C'est plein de vitamines.*

**À** Bogota comme à Lima la construction bat son plein, à tel point que déjà on n'aperçoit de moins en moins les forêts qui recouvraient les montagnes environnantes, mais surtout des immeubles et des « maisons » juchées jusqu'au sommet.

À Bogota la vie commence beaucoup plus tôt qu'à Lima. Les bus, les camions, les autos, les motos et même les vélos sillonnent les rues dès 4 h du matin. Dans le sud de la ville on est surpris par le raz de marée constitué par les motos qui convergent vers le centre ville dès l'aurore.

Les collèges et les universités ouvrent en général à 6 h et demie, de même d'ailleurs que nos centres de Juan Rey et c'est pourquoi Glery part si tôt de son domicile (4 h 15 quand elle est seule, 5 h quand il y a des visiteurs comme moi) ; les centres de Martha ouvrent légèrement plus tard vers 7 h ou 7 h 30.

### À Juan Rey

Dans les centres de Glery, Jenny, Nubia et Fanny enseignent 67 enfants le matin et 60 l'après midi, à chaque fois dispatchés dans 3 classes selon leur âge. Jenny s'occupe des petits de 3 ans et demi et 4 ans non scolarisés par ailleurs ; Nubia reçoit des enfants de 5 ans scolarisés en grado 0 (équivalent à la grande section de maternelle) dans les collèges avoisinants, tandis que Fanny, dans un autre local, renforce les connaissances d'enfants de 6 et 7 ans scolarisés en



*Gléry fait lire les enfants.*

grado 1 (CP). Glery passe de la classe de Nubia à celle de Fanny pour faire lire les enfants un par un.

Pendant ce temps là la cuisinière, doña Maria, aidée d'une jeune femme prénommée Martha, prépare les petits déjeuners (8 h 30) et les repas, en 2 services (11 h et 13 h), pour tout le monde.

L'horaire de l'après midi est plus court, de 13 à 15 h, car les enfants sont en général plus ou moins fatigués et excités par leur matinée de travail au collège. La pension est d'ailleurs un peu plus élevée pour les enfants du matin, 10 000 pesos mensuels, soit un peu plus de 3 €, que pour ceux de l'après-midi, 5 000 pesos mensuels.

Les centres sont désormais bien équipés en fournitures et jeux éducatifs. Malheureusement, la gymnastique et les récréations, tout comme les repas, ont lieu sur place dans les classes, faute d'espaces spécialisés et donc de moyens.

Même si le niveau moyen de Juan Rey s'est élevé comme en témoigne le nombre de voitures, de motos et de bus dans les rues désormais en dur, ainsi que les maisons un peu plus pimpantes, les alentours se peuplent de plus en plus par ce que l'on appelle en Colombie des "invasions". Les familles s'installent où elles peuvent, dans les montagnes ou dans des creux de vallée encore inhabités et construisent des cases en tôles ou en planches avec le plancher en terre battue. Il n'y a évidemment pas de rues, seulement des sentiers étroit, plus ou moins pentus et périlleux, qui deviennent impraticables quand il pleut. Bien entendu, la drogue, le vol et les agressions sont chose courante.



*Quartier « d'invasions » au bas de Juan Rey.*

Dans la classe de Fanny, outre des enfants extrêmement pauvres comme Brandon et Dulce Maria à qui on devra payer l'uniforme si on veut qu'ils puissent continuer leurs études, il y a un petit vénézuélien de 6 ans, Lewis, arrivé il y a 2 mois avec sa Grand-mère et son frère, qui n'a pas été accepté au collège faute de documents restés au Vénézuéla ; une petite fille de 6 ans, Danna Valentina, a également été refusée au collège parce que légèrement retardée mentale ; avec Fanny et Glery, elle a pratiquement appris à lire.

### À Cazuca

Deux des centres de Martha y sont situés, El Rocio et Camino Viejo, on n'y compte plus les règlements de compte, les assassinats, les viols, les rackets. >>>

►► Dès que les familles ont plus de moyens, elles cherchent à partir ailleurs. Gloria, notre cuisinière, s'était installée avec sa famille en bas de Cazuca, de l'autre côté de la grand route, après que son mari ait reçu un coup de couteau, mais elle a dû revenir à Cazuca, ne pouvant payer un loyer plus élevé.

Ici la violence est reine, mais en plus les conditions environnementales sont désastreuses : la montagne continue à s'effondrer en fonction des conditions climatiques, l'air est souvent irrespirable en raison des eaux usées et plus ou moins toxiques rejetées directement sur la voie principale par les usines de recyclage ainsi que des allées incessantes de camions. C'est pourquoi de nombreux enfants souffrent de difficultés respiratoires.



*Je suis studieux.*

Depuis la rentrée scolaire de janvier, 4 enfants ont été retirés d'El Rocio et de Camino Viejo pour suivre leur famille. Il reste donc 28 enfants de 5 ans avec Dorelly et 26 de 3 et 4 ans avec Adriana.

Le centre de Camino Viejo m'enchanté ; les enfants sont très éveillés et participent à tout ce qu'Adriana leur propose. Celle-ci, toujours de bonne humeur, est pleine d'énergie et de créativité ; elle est extrêmement douée pour les travaux manuels à partir de produits recyclés et obtient des miracles de tous ces petits ; de même elle leur raconte des histoires qui les fascine et les fait danser avec entrain. Quelques enfants ont des histoires tragiques : père assassiné ou en prison, mère droguée et les ayant abandonnés à la Grand-mère, petite fille de 4 ans violée par son frère...

A El Rocio, les enfants, plus grands, sont très vivants et même un peu agités, tenant difficilement en place. Cela n'empêche pas qu'une vingtaine d'entre eux savent



*Les enfants regardent un dessin animé avec Adriana en attendant le déjeuner.*



*Darwin connaît ses voyelles en musique.*

lire, plus ou moins couramment, et faire des additions et soustractions à plusieurs chiffres. Ils ont quatre cahiers : un pour l'espagnol, un pour les mathématiques, un pour les sciences naturelles et un pour l'anglais.

Depuis la suppression des activités de l'après-midi à la « Casita » faute de financement, les horaires des centres de Cazuca ont été modifiés ; ceux-ci sont ouverts de 7h30 à 14 h. La pension mensuelle est passée à 25 000 pesos (près de 8 € ; si tout le monde la paye le premier semestre, quelques uns sont plus irréguliers ensuite.



*Pause après la fête à Cazuca.*



*Lucero on l'aime bien.*

## Le centre de Teresa Riotta

Dans un autre quartier dit du Danube bleu à Santa Librada, 27 enfants de 3 à 5 ans fréquentent le centre de Teresa Riotta. Lucero est revenue depuis la

►►

►► fin du mois d'août. Cette classe est extrêmement vivante et les cours d'anglais et de gymnastique avec Lucero sont une partie de plaisir. Les enfants sont curieux de tout et posent plein de questions ; l'un d'entre eux m'a demandé comment on disait « papel higienico » en français. Les enfants apprécient la cuisine de Nelly et beaucoup demandent du rab. L'horaire est resté le même qu'avant, 7h/12h30 et la pension



Lucero et Nelly prof, cuisiniere et balayuses.

est toujours fixée à 20 000 pesos par mois.

Bien entendu, les fêtes étant très prisées en Colombie, les centres de Glery comme ceux de Martha ne pouvaient pas manquer de fêter Halloween le 31 octobre avec déguisements, danses et beaucoup de sucettes et de bonbons.



Les profs les cuisinières participent à la fête.

J'ai également eu droit un samedi à la fête de la famille à Juan Rey en présence de tous les parents très nombreux avec chants et danses traditionnelles de chaque classe et fête de la lecture à Cazuca avec remise de cadeaux aux meilleurs lecteurs et danses des plus petits.

En conclusion, tout va bien dans nos centres de Colombie. Le seul point d'interrogation reste le financement d'autant plus que le coût de la vie augmente en ce pays comme par ailleurs au Pérou. Heureusement, pour l'instant, tant chez Glery que chez Martha, la comptabilité n'est pas en rouge, ce qui n'est pas le cas chez Diana au Pérou. ■

## Aide à la scolarité

Pour 2019, ce sont onze petits enfants à qui il faudra payer l'uniforme obligatoire pour entrer en primaire : quatre à Juan Rey, cinq à Cazuca et deux à Santa Librada. Cet uniforme très complet puisqu'il comporte un pull aux couleurs du collège, une jupe plissée (aux couleurs du collège) ou un pantalon, un chemisier ou une chemise blanche, une paire de chaussettes blanches hautes pour les filles, basses pour les garçons, une paire de chaussures noires, un survêtement en quatre pièces et une paire de baskets, coûte environ 80 €, un peu plus pour les filles, un peu moins pour les garçons. Les uniformes des cinq de Cazuca seront pris en charge par l'APAEC (association des parents ayant adopté des enfants colombiens). Voici l'histoire de certains d'entre eux.

### Dans la classe de Fanny pour entrer en grado 2



Brandon vient d'avoir 8 ans, il est déjà scolarisé mais son uniforme acheté il y a trois ans d'occasion est en lambeaux et trop petit. Il habite une baraque en planches dans ce quartier dit « d'invasion », très éloigné du centre et très précaire avec ses cinq frères et sœurs. Le père de Brandon et de sa plus jeune sœur est en résidence surveillée et porte un bracelet électronique pour avoir été surpris en possession de drogue et d'un pistolet ; pour gagner quelques sous il trie les ordures, jetées à même le sol, pour le recyclage. Le mari de sa sœur aînée, enceinte et déjà mère d'une petite fille de 2 ans, vient d'être assassiné.

Dulce Maria, 7 ans, vit dans un taudis chez sa grand-mère âgée et quasi aveugle avec deux frères plus grands et une petite sœur ; le père est inconnu et la mère a quitté le foyer sans retour. Dulce Maria a été rejetée du collège parce que son uniforme, acheté lui aussi d'occasion, n'est plus mettable.



## Dans la classe de Jenny pour entrer en grado 0



Sharit, 4 ans, dont vous trouverez l'histoire dans le bulletin de décembre 2017, vit toujours dans une seule petite pièce avec sa grand-mère, sa tante de 15 ans et son oncle de 18 ans ; sa mère, droguée, est en prison après avoir mis au monde un second bébé récupéré par le Bienestar familial.

Lina, 4 ans, appartient à une famille très nombreuse ; le père drogué et dealer est parti ; la mère s'embauche comme femme de ménage où elle peut ; Lina est gardée par la grand-mère très âgée.



## Dans la classe de Lucero pour entrer en grado 1



Stiven, 6 ans, appartient à une famille de « déplacés » qui a vécu dans plusieurs quartiers pauvres de Bogota et finalement dans celui du Danube Bleu de Santa Librada. Il a deux frères. Sa mère n'a pas de travail fixe et son père s'est mis à boire et à frapper ses enfants, puis sa femme qui s'interposait. Il est finalement parti et n'est pas revenu.

Dalis, 6 ans, vit avec sa mère et ses deux frères ; le père les a abandonnés ; la mère travaille par à-coups dans des entreprises ; elle vit maintenant avec un autre homme qui ne travaille pas, mais garde les enfants.



## Dans la classe de Dorelly pour entrer en grado 1



Gisel, Joan Matias, Thaliana, Paula, Emily ont des histoires similaires : familles nombreuses, pères les ayant abandonnés ou mère morte ; travail précaire et malsain dans le secteur du recyclage.

# Bulletin d'adhésion



Dans le quartier de Juan Rey à Bogota.



Association Pour Qu'ils Vivent  
chez Paulhan 32-36 rue d'Annam,  
75020 Paris  
pourquilsvivent@gmail.com

## Bulletin d'adhésion

à adresser au trésorier de l'association : Luc Deletoille, 31 rue Frédéric Lemaître, 75020 Paris -  
tél. 06 87 72 27 87 et 01 43 49 53 05 - e-mail luc.deletoille@free.fr

Nom, Prénom : .....

Adresse : .....

Téléphone : ..... E-mail : .....

Afin de participer à l'action de POUR QU'ILS VIVENT en faveur des enfants des centres  
nutritionnels de Bogota (Colombie) et de Lima (Pérou)

■ **Je m'engage dans la durée** et je fais un versement mensuel  
(ou autre périodicité à préciser.....)

De.....€

- soit par virement automatique sur le compte courant postal de l'association :

CCP La SOURCE 35 506 406 (RIB/IBAN ci-dessous)

- soit par l'envoi au trésorier de chèques à l'ordre de « POUR QU'ILS VIVENT »

(ou)

■ **Je m'engage ponctuellement** et je fais chaque année un ou plusieurs versement dont je fixe moi-même le montant par  
chèque à l'ordre de « POUR QU'ILS VIVENT » adressé au trésorier ou virement sur le compte postal de l'association.

Il est entendu que je recevrai un reçu fiscal pour l'ensemble des versements effectués au cours de l'année précédente.

A ..... Le ..... Signature .....

(R.I.B) : Etablissement : 20041 Guichet : 01012

Numéro de compte : 35506406033 Clé : 37

IBAN- Identifiant international de l'établissement  
FR26 2004 1010 1235 5064 0603 337

BIC-Identifiant international de l'établissement :  
PSSTRPSSCE Domiciliation : La Banque Postale

Centre Financier de La Source

Titulaire : POUR QU'ILS VIVENT chez Paulhan 32-36, rue d'Annam  
75020 Paris